

Sektion für Paläontologie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden
Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences
Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **114 (1933)**

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

7. Sektion für Paläontologie

Sitzung der Schweizerischen Paläontologischen Gesellschaft

Sonntag, 3. September 1933

Präsident: Dr. H. HELBING (Basel)

Aktuar: Dr. R. RUTSCH (Basel)

1. ED. GERBER (Bern). — *Über diluviale Murmeltiere aus dem Gebiet des eiszeitlichen Aare- und Rhonegletschers.*

39 Schädel mit messbarer Basilarlänge zeigen grössere Ähnlichkeit mit dem rezenten Alpenmurmeltier als mit dem lebenden Steppenmurmeltier (Bobak). Das Unterscheidende liegt hauptsächlich in den Breitenmassen des Schädels. (Das ausführliche Referat erscheint in den „Eclogae“).

2. H. G. STEHLIN (Basel). — *Ein Ovibos-Fund aus dem Kanton Bern.*

In Fluvioglazialschotter des Aaregletschers aus der Rückzugsphase der letzten Vergletscherung ist bei Deisswil im Worblental ein vierter Halswirbel des Moschusochsen gefunden worden. Man kannte bisher Reste dieses Tieres von Konstanz, aus dem Kesslerloch bei Thayngen und aus einer Kiesgrube bei dieser Ortschaft, aus dem Ebnetquartier der Stadt Schaffhausen und von Olten-Hammer. Die Fundstelle von Deisswil liegt dem Alpenrande näher als alle die obigen.

3. H. G. STEHLIN (Basel). — *Über die fossilen Asiniden Europas.*

Der Vortragende hat in Verbindung mit Dr. PAOLO GRAZIOSI in Florenz Asinidenreste von einer grösseren Reihe von Fundstellen untersucht. Es stellt sich heraus, dass im europäischen Pleistocaen weit verbreitet ein kleiner Einhufer existiert hat, welcher seinen Zähnen nach als ein ächter Esel mit etwas archaischem Gebissgepräge zu bezeichnen ist, aber in der Grazilität der Extremitäten mit den asiatischen Halbeseln, den schlankbeinigsten unter den lebenden Equiden, rivalisiert und gelegentlich sogar noch über sie hinausgeht. Dieses Tier, dem nach den Prioritätsregeln der Namen Equus (Asinus) hydruntinus Regalia zukommt, ist in Süditalien und Sizilien zur Zeit des jüngeren Palaeolithicums sehr verbreitet. Weiter nordwärts ist es hauptsächlich im Moustérien, aber auch schon vor demselben, an Fundstellen interglazialen Alters, nachgewiesen. Eine Mandibel aus Val d'Arno mit ausgesprochenem Eselgepräge spricht dafür, dass der nämliche Stamm sogar schon im obern Pliocaen Europa bewohnt hat.

Ob in Europa zur Pleistocaenzeit auch Halbesel (*Hemionus*) gelebt haben, ist noch unsicher. Auf die Anwesenheit eines Vertreters dieses Subgenus könnte nur dann mit Sicherheit geschlossen werden, wenn ebenso grazile Extremitätenknochen wie diejenigen des *E. hydruntinus* in Verbindung mit viel massiveren, pferdeähnlicheren Backenzähnen und Inzisiven vorkämen. Bis jetzt scheint noch nirgends ein derartiger Fund gemacht worden zu sein.

4. A. JEANNET (Zurich). — *Sur quelques Echinides néocomiens du Vorarlberg.*

Le petit lot d'Echinides qui m'a été communiqué par M. le Dr E. Baumberger a été récolté par M. S. Fussenegger de Dornbirn dans le Néocomien (Hauterivien et Barrémien) du Vorarlberg. On trouvera des renseignements stratigraphiques dans un ouvrage récemment paru.¹

Il s'agit principalement de moules internes souvent déformés. Cependant ils donnent d'intéressants renseignements sur la faune en général et sur l'apparition précoce de certains genres dans le Néocomien alpin.

Hauterivien: ? *Anorthopygus* sp. Suivant M. J. Lambert que j'ai consulté, c'est de ce genre qu'il convient de rapprocher deux moules de forme plus ou moins circulaire, surbaissés, à ambulacres droit et périprocte supramarginal. Feintobel-Breiterberg, 1 ex.; bloc du Breiterberg, 1 ex.

? Genre. D'autres individus très déformés ont la plupart des caractères précédents, mais sont de forme elliptique. Peut-être seraient-ils à rapprocher de *Pyrina*?

Discoides rahbergensis sp. nov. = *Discoides decoratus* Bmbg. (non Desor), de l'Hauterivien de l'Alpe Rah, Mattstock, Churfirsten. Feintobel-Breiterberg, 4 ex. L'espèce est représentée au même niveau à la Weesenalp (Säntis) et au Vrenelisgärtli (Glärnisch).

? *Conulus* sp. Moule déformé d'un Echinide à ambulacres droits, fortement saillants, face inférieure plane, périprocte marginal ou inframarginal. Breiterberg, 1 ex.

Cluniaster gen. nov. Exocyste gnathostome globuleux, apex opposé à la bouche, périprocte postérieur. Majeures bisociées, opposées, alternativement courtes et longues. Suture perradiale en créneau. Une seule espèce: *C. rhenanus* sp. nov. Bloc du Breiterberg 1 ex.; Feintobel-Breiterberg, 1 ex. douteux.

Pseudopyrina pygaea Ag. (*Galerites*). Feintobel 1 ex.; Bloc du Breiterberg, 1 ex.

Trematopygus Olfersi Ag. (*Nucleolites*), Feintobel, 1 ex.

Phyllobrissus Gresslyi Ag. (*Catopygus*), Bloc du Breiterberg, 1 ex.

Holaster intermedius Münster (*Spatangus*), Bloc du Breiterberg, 1 ex.

¹ Arnold Heim und Ernst Baumberger. Jura und Unterkreide in den helvetischen Alpen beiderseits des Rheins (Vorarlberg und Ostschweiz). Denkschr. Schweiz. Naturf. Ges., Bd. LXVIII, Abh. 2, Zürich, 1933.

Pliotoxaster cf. *Brunneri* Mer. (*Toxaster*), Klien, „Neue Welt“, 1 ex. D'après l'aspect de la roche, il est probable que l'on se trouve déjà en présence du Barrémien.

Barrémien: *Pliotoxaster* cf. *Brunneri* Mer. (*Toxaster*). Dans le meilleur individu, les pétales pairs sont plus courts et les postérieurs plus arqués que dans le type. Couches du Drusberg, Bayen, 5 ex.

Typocidaris Baumbergeri sp. nov. Banc à *Ostrea*, Klien, 1 ex.

Goniopygus peltatus Ag. (*Salenia*). Banc à *Ostrea*, Klien, 3 ex.

Pseudopyrina pygaea Ag. (*Galerites*). Banc à *Ostrea*, Klien, 4 ex.

? *Heteraster Couloni* Ag. (*Holaster*). Urganien, Unterklien, 1 ex.

Pygorhynchus cf. *Demolyi* Lor. Urganien, Bayen.

5. A. JEANNET (Zurich). — *Sur un radiole scutuliforme d'Acrocidaris minor* Ag. du Valanginien d'Arzier (Vaud).

On sait, depuis la publication de M. J. LAMBERT¹ sur le genre *Acrocidaris*, que les radioles y sont hétérogènes. Ceux des tubercules crénelés sont allongés, subcylindriques, carénés, parfois striés en long. Les tubercules non crénelés, avoisinant l'apex sont plus déprimés que les autres; ils portaient des radioles scutuliformes, en pavés aplatis. Ceux des granules enfin étaient spatuliformes.

Les radioles scutuliformes n'ont été signalés, à ma connaissance, que chez un exemplaire d'*Acrocidaris nobilis* Ag., du Séquanien d'Angoulins. Ils sont en forme de petits disques comme des pavés aplatis, légèrement rétrécis vers la base, disjoints, diminuant régulièrement de volume dans la direction de l'apex; ils ne portent ni bouton, ni colerette, ni anneau.

De la présence, chez tous les *Acrocidaris*, de deux sortes de tubercules, les uns crénelés, les autres pas, M. J. LAMBERT a conclu que tous devaient porter des radioles allongés au-dessous et sur le pourtour, scutuliformes en dessus.

Dans le Valanginien d'Arzier, *Acrocidaris minor* Ag. est l'Echinide le plus abondant. S'il est assez rare d'y trouver des tests entiers, les radioles allongés, isolés, y sont nombreux. Malgré des recherches attentives, depuis bien des années, je n'étais pas parvenu à mettre la main sur un seul objet ayant même l'apparence d'un radiole scutuliforme. J'ai été plus heureux cet été puisque j'ai récolté un radiole en pavé très net, isolé, ne pouvant appartenir qu'au genre *Acrocidaris* et à la seule espèce connue du gisement.

Ce petit radiole ayant 6,2 mm de long et de large sur 4,3 mm de haut est massif, polyédrique, très asymétrique. La dépression articulaire, lisse, est tout à fait latérale; elle est entourée d'un faible anneau. On observe en dessus de restes très nets d'un bouton obtu, d'un anneau et d'une colerette faiblement déprimée. Toute la surface inférieure du radiole comprise entre cette dernière et le bord est couverte de très fines

¹ J. LAMBERT. Etudes sur les Echinides. Note sur le genre *Acrocidaris* Ann. Soc. Sci. nat. de la Rochelle. 1887, extr. 36 p., 1 pl. — Voir aussi: J. LAMBERT et P. THIÉRY. Essai de Nomenclature raisonné des Echinides. Chaumont, 1909—1925, p. 191.

stries longitudinales, serrées. Le bord est épais, avec indices de facettes bien nettes; il est un peu aminci dans la partie la plus éloignée de l'articulation qui était libre. La face supérieure, très oblique par rapport à l'axe du radiole à la forme d'un losange irrégulier à angles émoussés. Elle est lisse ou légèrement granuleuse, un peu déprimée au milieu vers le bord libre. Vu de côté, ce petit objet ressemble à un champignon polypore.

La forme asymétrique du radiole devait correspondre à une disposition en pavés serrés, ce que montre d'ailleurs sa forme et ses traces de facettes; peut-être étaient-ils légèrement recouvrants par leur bord libre aminci en languette?; en certaines parties ils étaient en tous cas pressés les uns contre les autres.

Les radioles scutuliformes d'*Acrocidaris nobilis* décrits par M. LAMBERT sont différents. De forme elliptique, ils étaient disjoint sans anneau ni colerette, lisses aussi bien en dessous qu'à la face supérieure.

Bien qu'unique, ce radiole ne peut se confondre avec aucun de ceux de l'espèce jurassique. Des récoltes ultérieures prouveront s'il s'agit, comme je le crois, de caractères spécifiques.

6. H. HÜRZELER (Basel). — *Vorläufige Mitteilungen zur Oskologie von Caenotherium.*

Erscheint in „Eclogae Geol. Helv.“.

7. B. PEYER (Zürich). — *Über einen Acrodus-Zahn aus dem Basler Dogger, mit Bemerkungen über das Selachier-Gebiss im allgemeinen.*

Erscheint in „Eclogae Geol. Helv.“.

8. S. SCHAUB (Basel). — *Neue Funde von Melissiodon.*

Das seltene und eigenartige Nagergenus *Melissiodon* ist von Schaub 1920 signalisiert und 1925 genauer beschrieben worden. Es sind drei aufeinanderfolgende Mutationen bekannt, *Melissiodon Quercyi* Schaub im oberen Stampien, die Typusspecies, *M. Emmerichi* Schaub im unteren Aquitanien des Mainzerbeckens und *M. Schlosseri* Schaub im oberen Aquitanien von La Chaux bei Ste. Croix und Haslach bei Ulm. Sie sind durch Kieferfragmente und isolierte Zähne belegt.

Der älteste Beleg von *Melissiodon* aus stratifiziertem Tertiär ist ein spezifisch unbestimmbares Zahnfragment von Boningen (Solothurn), einer wahrscheinlich einem etwas tieferen Niveau als Rickenbach angehörenden Stampienfundstelle.

Von *M. Quercyi* sind neuerdings im oberen Stampien der Rickenbacher Mühle (Solothurn) obere Molaren gefunden worden, die gestatten, die odontologische Charakterisierung der Mutation zu ergänzen. Von stratigraphischem Interesse ist ein der gleichen Mutation angehörender Zahn von Corban (Berner Jura) in der Sammlung Greppin in Strassburg. Er stammt aus Delémontienmergeln und bestätigt die Altersbestimmung dieses neuerdings zum Stampien gerechneten Komplexes. Weitere Belege von *Melissiodon* sind kürzlich an der dem obersten Stampien angehö-

renden, an Mikromammaliern reichen Lokalität Coderet bei Branssat (Allier) gefunden worden. Die Molaren stimmen nicht mehr mit *M. Quercyi* überein, sondern nähern sich deutlich *M. Emmerichi* aus dem untern Aquitanien von Hochheim-Flörsheim.

Die an den vorliegenden Kieferfragmenten feststellbaren wenigen craniologischen Merkmale zeigen, dass *Melissiodon* entgegen der früheren Ansicht des Autors nicht bei den *Cricetinae* eingereiht werden darf. Seine genauere systematische Stellung lässt sich vorläufig nicht präzisieren.

9. E. BAUMBERGER (Basel). — *Requienia Renevieri Paquier und ihre Verbreitung im Jura- und Alpengebiet.*

Erscheint in „*Eclogae Geol. Helv.*“.

10. R. RUTSCH (Basel). — *Angebliche Rudisten aus dem Tertiär von Trinidad* (Brit. Westindien).

F. Hodson und G. D. Harris haben 1931 unter dem neuen Gattungsnamen *Neomonopleura* eigenartige, kelchförmige Fossilien aus dem Mittel-Oligocaen der Insel Trinidad beschrieben, die sie zu den Rudisten stellen.

Die beiden Autoren erachten damit den Nachweis für erbracht, dass sich diese, bis jetzt ausschliesslich aus der Kreide bekannte Gruppe der *Pelecypoda*, auch ins Tertiär fortgesetzt habe. Die Neuuntersuchung zahlreicher Topotypen, die der Verfasser von Herrn Dr. E. Lehner in Trinidad erhielt, hat ergeben, dass *Neomonopleura* nicht zu den Rudisten gehört. Die Gehäuse aus dem Oligocaen von Trinidad haben mit Rudisten nur die äussere Form gemeinsam (Konvergenzbildung!)¹ und gehören zu der von Rothpletz und Simonelli 1890 aus dem Miocaen der Kanarischen Inseln beschriebenen Gastropoden-Gattung *Rothpletzia*. Die *Rothpletzien*, deren Morphologie, systematische Stellung und Ökologie durch Simonelli, Oppenheim, Böhm und Dacqué näher untersucht worden ist, gehören zur Familie der *Hipponicidae*.

Eine eingehende Darstellung wird in den „*Eclogae Geol. Helvetiae*“ erscheinen.

11. H. E. THALMANN (Tjepoe, Java). — *Zwei neue Vertreter der Foraminiferengattung Rotalia (Lamarck 1804): R. trispinosa n. sp. und R. cubana n. sp.*

Erscheint in „*Eclogae Geol. Helv.*“.

12. H. E. THALMANN (Tjepoe, Java). — *Nachtrag zum Nomenklator zu Bradys Tafelband der Foraminiferen der Challenger-Expedition.*

Erscheint in „*Eclogae Geol. Helv.*“.

13. A. ERNI (Olten-Trimbach). — *Demonstration ammonitischer Nebenformen aus dem Solothurer Jura.*

Erscheint in „*Eclogae Geol. Helv.*“.

¹ Ganz ähnliche kelchförmige Gehäuse treten beispielsweise auch bei zahlreichen Tetrakorallen, bei Brachiopoden (*Richthofenia*) und bei Crustaceen (*Creusia*) auf.

14. H. HELBING (Basel). — *Ein Orycteropus-Fund aus dem Unteren Pliocaen des Roussillon.*

Der Vortragende legt einen im Basler Museum aufbewahrten fossilen Orycteropus-Schädel vor, den er im Sommer 1923 bei der Begehung von Säugetier-Fundstellen im Unteren Pliocaen der Umgebung von Perpignan gefunden hat. Der Erhaltungszustand des Belegstückes ist ein ungewöhnlich günstiger. Der Unterkiefer fehlt zwar, dafür weist aber der Schädel ausser einigen unbedeutenden Defekten an Schnauze und Schädelbasis keine nennenswerten Beschädigungen auf.

Der Fund ist deshalb von Bedeutung, da Orycteropus in diesem geologischen Horizont bisher nicht nachgewiesen worden ist, und da unser Wissen um die Verbreitungsgrenze des Genus im jüngeren Tertiär, durch deren Verschiebung in den europäischen Westen hinaus eine unerwartete Bereicherung erfahren hat.

Der fossile Schädel ist deutlich grösser als derjenige des pontischen Orycteropus gaudryi Major von Samos, aber kleiner als der Schädel eines ausgewachsenen männlichen Individuums des rezenten Orycteropus aethiopicus Sund. Abessyniens. In seinen morphologischen Einzelheiten erinnert das Dokument entschieden mehr an die geologisch ältere Form von Samos, als an den Schädel irgend eines recenten Orycteropodiden. Schon mit Rücksicht auf ihr zeitliches Auftreten wird die Form aus dem Unteren Pliocaen des Roussillon einer neuen Art angehören, für die zu Ehren des verdienten Erforschers der fossilen Säugetiere des Roussillon, † CHARLES DEPÉRET, die Bezeichnung Orycteropus depéreti nov. spec. vorgeschlagen wird.

Zur Beurteilung der Genealogie der Orycteropodiden sind wir auf die Ergebnisse möglichst allseitiger anatomischer Durchforschung heute lebender Formen angewiesen, da uns die paläontologische Dokumentation vorderhand noch keine sicheren Anhaltspunkte in dieser Richtung gibt. Als Hauptresultat solcher Bemühungen darf wohl die von Max Weber vorgeschlagene taxonomische Einschätzung der Gruppe betrachtet werden, nach welcher die Tubulidentaten von den bisher als Edentaten zusammengefassten Formen getrennt und als völlig selbständige Ordnung dem Ungulatenstamme angegliedert werden.